

**REPENSER L'HISTOIRE DU BICULTURALISME FRANCO –
MALGACHE ET LE PROCESSUS D'UNIFORMISATION
CULTURELLE. ENTRE ALLEGEANCES ET ANTAGONISMES
INTERCULTURELS**

Gil Dany RANDRIAMASITIANA

Département de sociologie

Université d'Antananarivo

Résumé : Cet article se propose, à l'aide d'un éclairage à la fois systémique et diffusionniste, de mettre en relief l'existence de fortes implications occidentales et surtout françaises dans l'histoire politique, l'histoire culturelle, l'histoire de l'enseignement voire dans l'histoire des pratiques langagières mixtes de la grande île francophone de l'océan indien. En limitant l'axe chronologique d'étude à partir de l'époque coloniale française, on s'aperçoit que cette présence pour ne pas dire cette mainmise française aura déjà duré plus d'un siècle. Ce rapport aux Français a été tantôt l'expression d'une soumission, tantôt l'expression d'un rejet, tantôt l'expression d'une fascination. Ces relations fluctuantes et ambivalentes avec l'autre ont déstabilisé la « personnalité de base » de l'homme malgache qui est en outre « embarqué » dans un processus irréversible d'uniformisation culturelle.

Mots clés : histoire de Madagascar, colonisation française, globalisation, contact de cultures, diffusionnisme, identité culturelle

Abstract : The present article proposes, by means of both a systemic and diffusionist perspective, to highlight the existence of strong western implications, more particularly French, in the political history, the cultural history or even in the history of mixed language practices of the Indian Ocean francophone big island. By limiting the chronological axis of the study from the French colonial era onwards, one realizes that this presence, not to say this French has been, at times, the fascination. This fluctuating and ambivalent relations with the other have destabilized the "inner personality" of the Malagasy individual who is moreover "embarked" in an irreversible process of cultural standardization.

Key words: history of Madagascar, French colonization, globalization, contact of cultures, diffusionism, cultural identity

Introduction

La présente livraison est une modeste contribution à l'éclaircissement des mutations ou des inerties qui façonnent la culture malgache dans ses aspects matériels et immatériels face au rouleau compresseur de l'uniformisation culturelle qui n'épargne pas toutes les cultures maternelles.

La première partie tente de démontrer dans quelle mesure Madagascar est un pays des contacts séculaires de cultures au travers l'histoire de son peuplement.

La seconde partie sera essentiellement axée sur l'émergence à Madagascar du creuset de biculturalisme franco - malgache et dépit du multiculturalisme constitutif susdit.

La troisième et dernière partie détermine les causes et les conséquences de la transformation des particularités (nationales) en universalité à dimension parfois déroutante et menaçante.

I.- Madagascar, pays des contacts séculaires de cultures

1.1 L'Asie, l'Afrique, l'occident et la rencontre avec l'île continent

Jusqu'au VIII^e siècle, les Proto-Malgaches étaient issus d'une race métisse venue de la côte orientale d'Afrique et un métissage de commerçants indonésiens ayant échoués sur les côtes nord et nord ouest de Madagascar avec les éventuels Africains qui auraient pu les y précéder (Ramiandrasoa, F. 1975)¹

Entre le VIII^e siècle et le IX^e, siècle, ces migrants dénommés *wak-wak* sont à l'origine de l'intensification d'un commerce triangulaire au niveau régional, Afrique - -

¹ RAMIANDRASOA, F. (1975) *Atlas historique du peuplement de Madagascar*, Université de Madagascar (EESDEGS) Académie malgache, CNR de Tsimbazaza, Antananarivo. p.6-27. Cette partie historique est en grande partie inspirée des travaux de cet éminent enseignant chercheur malgache qui nous a quittés en 2001.

Comores - Madagascar. Ces échanges ont continué jusqu'au XI^e siècle, période au cours de laquelle le peuple malgache est formé, la langue malgache est née. On notait d'une part l'arrivée de peuples islamisés venant du Golfe persique qui s'établissaient en petites colonies sur les côtes malgaches susmentionnées, et d'autre part, le début de la pénétration à l'intérieur de l'île. Entre temps, les *wak-wak* ont choisi un autre partenaire commercial, les Arabes.

Mais vers le X^e siècle, les Vazimbasy, individus rabougris aux cheveux très longs et supposés être les premiers occupants des Hauts-plateaux avant l'arrivée des Hovas d'origine malaise au XI^e siècle, se caractérisent par un mode de vie primitif : cueillette, chasse, pêche, ... A la fin du XII^e siècle, les *Vazimbasy* ont fini par constituer des îlots de chefferies.

Un siècle après, les migrations par vagues prennent fin et on remarque un isolement relatif de Madagascar. Par ailleurs, les *Vazimbasy* se dévasimbisent, les royaumes islamisés se désislament en gardant seulement un certain nombre de traits culturels² comme l'écriture arabico-malgache (ou *Sorabe*) et le tabou de la viande de porc, l'astrologie et les perles, les armes à feu et la pratique de l'esclavage.

Au XV^e siècle, les Vazimbasy ont abandonné les hauts-plateaux pour occuper les autres aires sauf le nord de l'île. Madagascar a été découvert par le portugais Diégo Diaz à la même époque et il lui donna le nom de île Saint Laurent. Pendant un siècle, on avait assisté à une présence active des Européens sur les côtes africaine et malgache et dans l'Océan Indien. Ces aventuriers et commerçants d'origine portugaise et hollandaise, anglaise et française n'ont pas choisi de s'y installer durablement à

² Voir aussi MUNTHER, L. (1982) *La tradition arabico-malgache - vue à travers le manuscrit A-6 d'Oslo et d'autres manuscrits disponibles*, Conseil Norvégien de la Recherche Scientifique et TPFLM, Antananarivo,
RANDRIAMAMONJY, F. (2001) *Tantaran'ny Madagasikara isam-paritra*, T.P.F.L.M Antananarivo, p. 32-42, etc.

l'exception des Français à Fort Dauphin au XVII^e siècle³. Ces escales de courte durée leur ont permis de procéder au troc, au trafic d'esclaves, au ravitaillement en eau douce et en vivres frais grâce à la précieuse collaboration des interprètes.

L'affluence européenne devient plus intense aux XVIII^e et XIX^e siècles. Les efforts de constitution des royaumes et la chasse à l'esclave pour alimenter la traite ont produit de nouveaux regroupements, de nouvelle répartition géographique du peuple malgache en 18 tribus d'où les particularismes régionaux notamment sur le plan linguistique.

Néanmoins, l'inter – compréhension dans cette société « pluri – ethnique » se réalise grâce à l'unité linguistique⁴. Aidé par les Européens, le royaume merina se lance dans une vaste campagne d'expansion à visée unificatrice au XIX^e siècle.

Les faits pertinents de la première moitié du XX^e siècle sont les migrations sporadiques de Comoriens, des premières générations de commerçants Chinois et Pakistanais ainsi que l'échec de la politique d'assimilation⁵ mise en œuvre par la France, la métropole.

Cet aperçu historique des diverses composantes géographiques, économiques et surtout socioculturelles du peuple nous a permis de découvrir que la culture malgache s'est érigée sur la base d'une mosaïque⁶ de cultures indonésienne et malaisienne, africaine et

³ AUBER, J. (1955) *Histoire de l'Océan Indien*, Société Lilloise d'imprimerie de Tananarive, p.266 à 303 ; RALAIMIHOATRA, E. (1969) *Histoire de Madagascar*, 2e édition, Hachette Madagascar, Tananarive, p. 9 à 17.

⁴ RAJAONARIMANANA, N. (1995), *Grammaire moderne de la langue malgache, volume 1*, l'Asiathèque, Paris p.8 ; PÂQUES, V. (1974) *Les peuples de l'Afrique*, Bordas études 56, Paris, p 111.

⁵ RALAIMIHOATRA, E. 1969, *op.cit.* p.233 et 238

⁶ RAKOTOARISOA, J-A. (1996) *Principaux aspects des formes d'adaptation de la société traditionnelle malgache* in KOTTACK, C. Ph, Madagascar : society and history, W-G Foundation for Anthropological Research, Printed in USA, p.89

comorienne, islamique et européenne. En guise d'illustrations, citons d'abord les similitudes lexicosémantiques entre le *maajan*, l'indonésien commun et le malgache pour exprimer les entrailles⁷ *sanai* (*maajan*), *tinahi* (Indonésien commun), *tsinay* (*merina*), entre le bantou, le malgache et l'indonésien pour appeler le crocodile⁸ *mamba* (bantou), *mamba*, *voay* (malgache), *woah* (indonésien), puis nous pouvons évoquer aussi les ressemblances dans les pratiques agricoles (les rizières du *Betsileo* rappellent celles de Java) ou dans les pratiques halieutiques (les pirogues des pêcheurs *Vezo* nous font penser aux autres pêcheurs ou marins de l'Océan Indien), etc.

De par l'étendue de la superficie (environ douze fois la superficie de la Suisse) et la richesse de la faune, de la flore (sanctuaire de la nature) ainsi que l'insularité de Madagascar, beaucoup d'agences publicitaires l'appellent île-continent.

I.2 Quelques influences culturelles majeures de la Grande-Bretagne et surtout de la France

Soulignons en passant que nous avons retenu la définition de la culture proposée par B.E Tylor⁹ (1874) qui disait que
" *la culture ou la civilisation est cet ensemble complexe qui comprend la connaissance, la foi, les règles morales, juridiques, les coutumes et toute autre aptitude ou habitude acquise par l'homme comme membre de la société.* "

Etant donné que nous avons affaire à un contact de cultures, cette approche descriptive et historique de la culture semble lacunaire.

⁷ OTTO CMR. DAHL (1951) *Malgache et Maarjan*, Egede-Instituttet, Oslo, p.303

⁸ DINA, J. (2000) *ō Métissage culturel, identité culturelle à Madagascar ò* in Actes du colloque de l'ACM-*L'identité malgache dans la civilisation mondiale du 21^e siècle-10 au 12 avril 2000*, Ambatoroka, Antananarivo, p.135

⁹ SUMPF, J. et HUGUES, M. (1973) *Dictionnaire de sociologie*, Larousse, Paris, p.75.

En effet, nous disons avec Kroeber, A.L et/ou Wissler, C., qu'il faudrait mettre

" l'accent sur les phénomènes de contacts et d'influences, ainsi que sur la recherche de connexions entre aires de civilisation . " Ferréol, G et al. (1991, p. 55)¹⁰.

Ces deux auteurs

" défendent la thèse de l'origine commune des traits culturels et de leur dispersion par transferts, emprunts et diffusion . " (ibidem).

Confronté aux analyses de Levi-strauss, C. les impacts du diffusionnisme susmentionné sur les acteurs sociaux sont néanmoins controversés :

*" sans doute nous berçons-nous du rêve que l'égalité et la fraternité régneront un jour entre les hommes sans que soit conquise leur diversité. Mais si l'humanité ne se résigne pas à devenir la consommatrice stérile des seules valeurs qu'elle a su créer dans le passé, capable seulement de donner le jour à des ouvrages bâtards, à des inventions grossières et puériles, elle devra réapprendre que toute création véritable implique une certaine surdité à l'appel d'autres valeurs, pouvant aller jusqu'à leur refus sinon à leur négation. Car **on ne peut, à la fois se fondre dans la jouissance de l'autre, s'identifier à lui, et se maintenir différent. Pleinement réussie, la communication intégrale avec l'autre condamne, à plus ou moins brève échéance, l'originalité de sa et de ma création** (souligné par nous). Les grandes époques créatrices furent celles où la communication était devenue suffisante pour que des partenaires éloignés se stimulent, sans être cependant assez fréquente et rapide pour que les obstacles indispensables entre les individus comme entre les groupes s'amenuisent au point que des échanges trop faciles égalisent et confondent leur diversité. "* C. Backès-Clément (1974, p.193)¹¹

¹⁰ FÉRREOL, G. et al (1991) *Dictionnaire de sociologie*, A. Colin, Cursus, Paris.

¹¹ Race et Culture, Revue Internationale des Sciences Sociales, vol.23, 1971, n°4, p.653 in *Levi-Strauss ou la structure et le malheur*, par Catherine BACKÈS-CLÉMENT, Seghers Philosophie, Paris, 1974.

En outre les Malgaches ont aussi retenu quelques influences culturelles majeures de la Grande Bretagne et surtout de la France car elles constituent les deux pôles de référence dans notre étude. Il ne s'agit pas ici d'un ostracisme culturel, tant s'en faut.

Il importe de préciser d'abord que Madagascar a connu, à des degrés différents bien sûr, deux formes de colonialisme : la colonisation anglaise qui sait d'une manière générale "montrer quelque respect pour les choses locales" et qui a eu lieu au XIX^e siècle - puis la colonisation française qui est "fondamentalement assimilationniste" et qui a eu lieu durant une bonne partie du XX^e siècle, de 1896 jusqu'à l'octroi de l'indépendance. Whiteman, K. (1993, p.294)¹² a probablement raison lorsqu'il a dit que :

*"Ayant récemment demandé à l'un de nos amis journalistes de résumer en quelques mots les clichés relatifs aux deux camps, sa réponse fut : "pour les francophones, les **anglophones** sont des **broussards en short**, tandis que, pour les anglophones, les **Français** ont soumis les **francophones à un lavage de cerveau**". La simplification est grossière, mais elle renvoie de façon caricaturale ce qui est censé avoir été la grande différence entre les deux politiques coloniales : **l'administration indirecte**, d'une part, **l'assimilation** de l'autre ; toutes deux représentaient un idéal culturel et furent très imparfaitement appliquées ... "*

L'Angleterre reconnaît Radama 1^{er} (royaume merina, 1818 - 1828)¹³ comme roi de tout Madagascar, lui promet de l'argent, des armes pour les expéditions locales en province et des officiers pour instruire son armée. En échange Radama s'engage à supprimer l'épreuve du tanguin et la traite des esclaves, à développer la culture des produits nécessaires aux îles Mascareignes tels que le

¹² Kay WHITEMAN (1993) *Francophonie et anglophonie : regards portés sur l'autre en Afrique* in DANIEL, C. et KIRK ó GREENE, A. A. (sous la direction de), 1993, *Etats et Sociétés en Afrique francophone*, Economica, Paris, p.291 ó 303. Cf. aussi BABA KAKE, I. (1990) *L'Afrique coloniale*, ACCT ó Francophonie, Paris, p.53-65.

¹³ RALAIMIHOATRA, E. 1969, *op.cit.*, p.154 ó 161

sucre, les épices... Le pouvoir royal accueille des missionnaires de la *London Missionary Society* qui ont installé une imprimerie : les premiers livres sont des Bibles, des catéchismes, des livres sur les alphabets, des dictionnaires monolingues/ bilingues; les lettres latines remplacent les caractères arabes en retenant la phonétique proposée par Jones et en éliminant les lettres inexistantes dans la prononciation malgache telles que c, q, u, w, x.

Ce révérend gallois était aidé par Robin, un sergent déserteur de la Réunion, d'origine française. Au plan éducatif, les premières écoles d'enseignement général et de formation professionnelle apparurent en Imerina. Des métiers nouveaux sont organisés en corporations pour le travail du fer blanc, de la pierre, etc. Les douanes procurent des ressources au gouvernement. Même si le règne de Radama fut court, l'unification de Madagascar commençait à devenir une réalité, l'Imerina se modernise. Des Britanniques, nos ancêtres ont aussi retenu le style vestimentaire et le puritanisme, un certain nombre de lexiques malgachisés comme *militera*, *kôpy*, etc. et la foi chrétienne¹⁴

L'Anglophilie prend fin avec l'avènement de la reine Ranavalona 1^{ère} (1828-1861)¹⁵ car elle refuse d'appliquer le traité Anglo - Malgache signé par Radama.

Contrairement au choix du christianisme fait par son

¹⁴ Voyons le nombre croissant de chrétiens à Madagascar selon
- BUCHSENSCHUNTZ, P. (1938) *La mission luthérienne à Madagascar*, Ronéo, Tananarive, p.34 : 591.000 en 1895, 950.000 en 1930 dont 127.293 luthériens et 1.760.000 en 1955.

- HÜBSCH, B. (1993) *Madagascar et le christianisme* *ö* Vue d'ensemble *ö* in HÜBSCH, B. 1993, eds, *Madagascar et le christianisme*, ACCT, Ed. Diffusion Karthala, Ed, Ambozontany, les catholiques comptaient 29.000 baptisés et 40.000 sympathisants. Par ailleurs nous abondons dans le sens de HÜBSCH, B. 1993, op.cit p.507 lorsqu'il conclut que : *ö í dans l'ensemble de Madagascar, les Églises chrétiennes, devenues un des éléments de la vie nationale, sont maintenant étroitement liées à l'histoire du pays. ö*

¹⁵ RALAIMIHOATRA, E. , 1969, *op.cit.* p.162 *ö* 174.

précédent, elle s'entoura de devins et d'idoles¹⁶. Elle interdit l'instruction aux esclaves, rétablit le jugement par le tanguin et interdit au Betsimisaraka de commercer avec les Français.

Ayant un esprit mercantile, elle s'empare du monopole commercial et s'associe avec des colons pour créer des exploitations sur la côte est. Arrivé à Madagascar en 1831, le Français Jean Laborde devient le directeur des travaux de la reine. Il a beaucoup travaillé pour Madagascar : fabriques de savon, de verre, de fusils et de canons, haut fourneau, maison et jardin de Laborde à Mantasoa... A deux reprises, en 1845 et en 1857, les étrangers sont chassés de la capitale.

Ayant accordé trop de privilèges au Français, le roi Radama II (1861 - 1863)¹⁷ fut assassiné. Le gouvernement de Rainilaiarivony (1864 - 1895) a connu trois reines : Rasoherina (1864 - 1868) - Ranavalona II (1868 - 1883) et Ranavalona III (1883 - 1897). Habile, intelligent et patriote, ce premier ministre épousa chacune des reines pour conserver et augmenter son pouvoir. Il se convertit au protestantisme et favorise les missionnaires anglais contre les Français catholiques. Il réorganise l'administration en rendant le pouvoir aux communautés villageoises. Lieu de la solidarité et de l'entraide, l'espace communautaire est l'une des valeurs centrales à Madagascar. L'enseignement et la médecine font des progrès. Une élite malgache apparaît : docteurs, écrivains, journalistes.

Les rivalités franco-britanniques ont cessé à partir de 1880, année au cours de laquelle la France et l'Angleterre se mettent d'accord sur les régions qu'elles vont occuper dans le monde. Ainsi, la France impose son protectorat en

¹⁶ FAGERENG, E et RAKOTOMAMONJY, M (1963) *Tantaran'ny firenena malagasy*, Edisiona Salohy, T.P.F.L.M, Antananarivo, p.46: elle craignait que les compatriotes allaient oublier les pratiques ancestrales et que ceux-ci allaient donné leur cò ur aux étrangers. D'où l'expulsion des missionnaires en 1836 (RAKOTOMAMONJY, F, 2001, *op.cit*, p.506) et la persécution des chrétiens (*ibidem*, RALAIMIHOATRA, E. 1969, *op.cit*, p.169).

¹⁷ RALAIMIHOATRA, E.1969, *op.cit*.p.175-179.

1885 mais les autorités françaises et malgaches n'arrivent pas à s'entendre. Si bien que dix ans plus tard, en 1895, une expédition militaire française, partie de Majunga, occupe Tananarive le 30 Septembre 1895. Après quelques soubresauts sporadiques, le gouvernement français fit voter la Loi d'Annexion du 06 Août 1896. Le Général Galliéni¹⁸ est chargé de l'appliquer. Paix et infrastructures nationales, réconciliation et assimilation, tels étaient les maîtres mots dudit gouvernement.

Pour lui, les Malgaches sont les " enfants " de la France qui est une " mère " soucieuse de les faire participer aux " bienfaits " de la civilisation. Si les colons étaient venus à Madagascar, c'était pour apporter " la richesse et la civilisation ".

En fait, cet argument puise sa source dans la théorie de la prétendue supériorité du Blanc, de l'Europe dont la genèse remonte au siècle des lumières. Il s'agissait aussi de faire de Madagascar un marché français, un fournisseur de matières premières à l'industrie française et des Malgaches des " sujets fidèles et obéissants de la France "¹⁹. La métropole s'est appuyée sur l'Ecole et sur une politique d'assimilation, avons-nous dit, culturelle et linguistique: négation de l'existence de la *lingua franca* du colonisé dans les correspondances administratives, dans le choix de la langue d'enseignement et parlée dans l'enceinte des écoles et célébration du 14 juillet à Madagascar; dans l'étude de l'histoire de la France, on apprenait aux élèves que leurs ancêtres étaient les Gaulois, etc. Galliéni bouscula alors les structures traditionnelles, surtout celles des Merina, sans en rénover l'âme²⁰.

En dépit de l'insurrection du début du XX^e siècle et de la rébellion du 29 Mars 1947 qui a coûté la vie à des dizaines

¹⁸ MICHEL, M. (1994) *La conception de l'Etat colonial chez Galliéni* in OMALY SY ANIO, 1994, Département de Histoire, FLSH, Université d'Antananarivo, p.87-100.

¹⁹ Il s'agit ici du paternalisme.

²⁰ RALAIMIHOATRA, E.1969, *op.cit.*p.238.

de milliers de Malgaches, l'administration française a perduré un peu moins d'un siècle (1885 - 1972). Cette mainmise française sur les plans culturel, économique et politique a profondément marqué la vie des Malgaches. Certes, en 1960 le gouvernement français avait octroyé l'indépendance à Madagascar suite aux aspirations locales et aux résolutions prises lors de la conférence de Bandoeng en 1955. Avant cela, la Loi Cadre de 1946 avait en un certain sens déclenché aussi ce processus. Mais en réalité, ce fut seulement une indépendance politique.

Mai 1972 sonne le glas du monopole de la métropole parce que la grève estudiantine a abouti au renversement du régime, de la 1^{ère} République ; les étudiants brandissaient des slogans antifrçais dont le plus percutant a été le suivant: " la langue française est une langue de l'esclavage "²¹. Et l'on procéda à une malgachisation²² à outrance et un peu à la hâte dans de nombreux domaines de la vie: éducation²³, administration, etc. Un vent de liberté souffla.

Depuis 1991, on assiste à un retour massif du/au français, de la francophonie. Cette « reconquête » de la grande île aboutira en 1999 à la nomination de Didier Ratsiraka (Président féru de l'idéologie socialiste et marxiste) à la tête de la communauté des îles de l'Océan Indien par son homologue français.

A partir de l'accession de Marc Ravalomanana au pouvoir en 2002 jusqu'au début de 2009, on assiste à l'ouverture

²¹ CALVET, J-L. (1974) *Linguistique et colonialisme- Petit traité de glottologie*, Payot, Paris, p.137 dit en outre que *à la libération nationale au sens plein du terme passe par la libération sociale, par la révolution sociale, et ce n'est qu'après s'être débarrassées de leurs bourgeoisies compradores, après avoir brisé l'Etat capitaliste que les peuples néo-coloniaux, libérés colonielement et socialement, retrouvent tout à la fois la maîtrise de leur destin et leur langue*.

²² RANDRIAMASITIANA, G.D. (2000) Les rôles respectifs des milieux institutionnels, social et familial dans l'apprentissage du français à Madagascar depuis 1972, Thèse pour le doctorat nouveau régime, FLSH, Université de la Réunion.

²³ Mais le système éducatif va subir une série de changements brutaux en matière de politique linguistique.

vers la sphère extrafrancophone ou extrahexagonale. Ce qui explique l'adhésion renforcée à la SADEC (sur l'Afrique anglophone), à l'AGOA (avec les Etats – Unis), etc. Hormis la coopération économique, la politique linguistique laisse entrevoir également cette ouverture sur le monde anglo – saxon puisque la langue anglaise a été intégrée parmi les langues officielles de la République dans la Constitution révisée de 2007 et du coup commence depuis 2004 à être étudiée dès la quatrième année de l'enseignement primaire des écoles publiques. Par ailleurs, la langue et la culture chinoises vont être étudiées à l'Institut Confucius qui est implanté dans le campus de l'Université d'Antananarivo. En outre, l'hôtel à cinq étoiles qui devait accueillir le sommet des Chefs d'Etat Africains en juillet 2009 a été une œuvre essentiellement des techniciens et des ingénieurs d'origine chinoise. Economiquement, linguistiquement, culturellement et diplomatiquement, l'Etat malgache contemporain est acculé, malgré certains reflexes conservateurs et culturalistes d'une partie de la population, à devenir *de facto* un berceau des **idéologies transculturalistes et interculturalistes** (Demorgon, J. (2004 : 26)²⁴.

Contrainte de chercher d'autres partenaires, puisqu'apparemment lâchée par le groupe de contact international et les bailleurs de fonds classiques (banque mondiale, FMI, union européenne, etc.), la Haute Autorité de la Transition (HAT)²⁵ a déjà invité des investisseurs d'origine arabe et compte renégocier avec les responsables des multinationales (Battistoni – Lemièrre, A. 2004 : 36 – 44)²⁶ tels que SHERRIT, QMM, etc. afin de, disons clairement les choses, augmenter les profits de l'Etat malgache. Est-il besoin de mentionner que la

²⁴ DEMORGON, J. (2004) *Complexité des cultures et de l'interculturel*, 3^e édition revue et augmentée, Paris, Anthropos.

²⁵ Investiture officielle le 17 mars 2009. Maputo II, Adis Abeba ont échoué au moment où nous rédigeons cet article. On attend bien tôt l'issue de la rencontre de la « dernière chance » à Johannesburg.

²⁶ BATTISTONI & LEMIERRE, A. (2004) *L'espace mondialisé : flux, acteurs, enjeux*, Paris, ellipses.

construction des mosquées commence à augmenter à Madagascar ? De toute façon, la religion musulmane est déjà pluriséculaire aussi. Les poses de bombes artisanales ici et là dans la capitale malgache ont installé aux mois de mai et de juin 2009, d'avril 2010, etc. un climat de suspicion « *terroriste* ».

Même si on perçoit les indices d'une macro - identité culturelle des Malgaches²⁷ tels que la langue et le culte des ancêtres, la gérontocratie et le système patrilinéaire, la conception cyclique du temps et le respect des tabous propres à chaque ethnie, le recours au christianisme et aux vertus de la voyance, le sens de l'hospitalité et l'exaucement des vœux du moribond, l'amour du Bien et du Vrai ainsi que le poids de la fatalité, la conception de la famille élargie, et la sensibilité aux arguments du cœur, la présence de la culture française, francophone et/ou occidentale est indéniable. D'où l'hypothèse d'un creuset de biculturalisme franco - malgache à Madagascar.

II Madagascar, creuset du biculturalisme franco-malgache

II.1 Essai de typologie des attitudes et tendances face au biculturalisme

Si on définit le biculturalisme comme l'état d'une communauté ou d'un individu ayant accès à deux cultures, ici culture malgache/ maternelle et culture française/ cible, il ne faut oublier que l'individu n'est jamais passif dans l'appropriation de la culture.

Et la personne biculturelle se caractérise au moins par trois traits distinctifs :

" **a.** *elle participe, au moins en partie, à la vie de deux cultures (deux mondes, deux réseaux culturels*

²⁷ RAJEMISA, R. (1971) *La culture malgache* in Bulletin de l'Académie malgache, n.s.t 49, fasc.2 p.37 ó 44 ; P. PIETRO PROFITA, S, J (2000) *Malgaches et malgachitude*, A Fianarantsoa, p.7 ó 79 ; RANDRIANARISOA. P. (1958) Madagascar et les croyances et les coutumes malgaches, Imprimerie Caron et Compagnie CAEN, etc .

majeurs, deux environs culturels) et ceci de manière régulière ;

b. elle sait adapter partiellement ou de façon plus étendue, son comportement, ses attitudes, son langage à un environnement culturel donné ;

c. elle continue et synthétise des traits de chacune des deux cultures.

... C'est cet aspect de synthèse qui reflète sans doute le mieux l'être biculturel " Grosjean, F. (1993 : 31-32)²⁸.

Cette fusion constatée chez la personne biculturelle comporte une variante car il pourrait y avoir une

" ... personne qui s'identifie à deux cultures mais qui ne participe pas à la vie que d'une seule et qui ne synthétise pas les traits de ces deux cultures (Le Français dont les grands parents ont émigré de Pologne il y a soixante ans, par exemple, qui se dit Franco-Polonais alors qu'il peut n'avoir aucun trait de la culture polonaise). " Grosjean, F, (1993), *op.cit.* p.32.

En outre,

" Des cultures différentes peuvent très bien partager une langue commune sans pour autant avoir la même culture (où l'Irlande, le Canada, l'Angleterre, les Etats-Unis) et le biculturalisme ne s'accompagne pas forcément d'un bilinguisme, contrairement à ce que pensent certains. " *op.cit.* p.33.

Par ailleurs, la personne biculturelle vit, momentanément ou continuellement, un problème d'identité ; Grosjean, F. (1993 : 34) évoque le cas des jeunes beurs en France qui sont doublement rejetés : ils ne sont pas bien intégrés en France car les Français voient en eux des nord-Africains, de même, la société d'Afrique du Nord les considère comme des émigrés ou des Français. Ils n'ont pas en fait

²⁸ GROSJEAN, F. (1993) *Le bilinguisme et le biculturalisme. Essai de définition* in TRAVEL mars 1993, numéro 19, Bilinguisme et biculturalisme ó Théories et pratiques professionnelles, Institut de linguistique, Université de Neuchâtel, p.13 ó 41.

d'amarrage sûr, voilà pourquoi la majorité d'entre eux se réclament

"de nulle part, " ni d'ici, ni d'ailleurs ", " à cheval entre deux cultures ", " à la recherche de leur identité ". op. cit. p.34.

Leurs subterfuges, poursuit Grosjean, F., pourraient être l'insertion dans

" un tout autre réseau culturel- celui de la musique ou du théâtre, par exemple- ou à un réseau plus vaste, tel que le réseau européen, méditerranéen, etc. " op cit. p. 35.

Le tiraillement ou le déchirement de la personne biculturelle semble donc inéluctable, elle affiche une pluralité d'identités. Ces identités multiples rendent extrêmement difficiles et rapidement caduques les classifications socioculturelles ou les catégorisations identitaires. Widmer, J. (1993 : 84-85)²⁹ tente néanmoins de distinguer trois catégories d'identité³⁰: En dépit de ces problèmes épistémologiques et pratiques, il nous a été tout de même possible de brosser à grands traits l'identité culturelle nationale des Malgaches (voir I.2). Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas cependant d'entrer dans les détails des identités culturelles régionales. Sous le poids de la colonisation française, cette identité culturelle (nationale) citée précédemment est devenue une identité biculturelle. Ce biculturalisme franco - malgache est si riche et vaste qu'il est un peu

²⁹ WIDMER, J (1993) *ō Identités linguistiques et contact des cultures - quelques remarques à propos des statuts symboliques* ō in TRANEL, mars 1993, numéro 19, *Bilinguisme et biculturalisme ō Théories et pratiques professionnelles*, Institut de Linguistique, Université de Neuchâtel, p. 79-93.

³⁰ On peut s'appuyer aussi sur l'approche psychosociologique de l'identité chez AEBISCHER, V. et OBERLE, D. (1998) *Le groupe en psychologie sociale*, Dunod, Paris, p. 86-87 ; ils postulent que la catégorisation sociale a une fonction identitaire ; elle repose sur la distinction que nous faisons entre l'**endogroupe** (le groupe d'appartenance). et l'**exogroupe** (le groupe de non appartenance ou les autres). Une identité sociale positive découle de certaines appartenances qui sont prestigieuses, d'autres le sont moins. Une **identité prototypique** ; comme la délimitation d'une catégorie peut être plus ou moins subjective et ses contours plus ou moins flous, l'appartenance d'une catégorie n'est pas subordonnée à la possession par l'individu de tous les traits et dimensions qui la caractérisent, mais par leur plus ou moins grande possession.

frustrant d'en parler en quelques lignes. En fait, il est vécu différemment selon le niveau d'instruction et le groupe social de référence ou d'appartenance, les représentations et les lieux de résidence ...Pour toutes ces raisons, nous étions contraint de nous cantonner à essayer d'établir une typologie des attitudes et tendances majeures face au biculturalisme susdit. Elles sont, à notre humble avis, au nombre de trois.

Parlons d'abord des attitudes et tendances favorables au biculturalisme franco-malgache. Ses partisans sont surtout des individus issus de la classe sociale aisée dont le pouvoir d'achat et les modes de vie, les habitudes culinaires et la façon de s'habiller, les pratiques langagières et les moyens de communication, les passe-temps en fin de semaine et les réseaux sociaux élargis nous révèlent une partie intense de la culture française. Les membres de la famille se tutoient entre eux et peuvent faire du ski en saison hivernale ou aller à la Côte d'Azur pendant les vacances estivales... Les Alliances françaises³¹ et leurs antennes régionales au nombre d'une trentaine sont majoritairement fréquentées par la couche lettrée ; une douzaine de CLAC ou Centres de Lecture et d'Animation Culturelle tente de réaliser une « culture de proximité » en promouvant les activités culturelles locales mais surtout françaises (lecture de productions littéraires françaises, mise en scène de pièces théâtrales françaises, etc.). L'ABM ou Appui au Bilinguisme à Madagascar est une structure mixte et basée à Antananarivo qui s'efforce depuis quelques années d'améliorer l'apprentissage et l'enseignement du français aux niveaux primaire et secondaire dans les écoles publiques. FM 92 est une chaîne de radio qui émet en langue essentiellement française. La journée mondiale de la francophonie est systématiquement célébrée avec enthousiasme et faste à Madagascar. Les anciens stagiaires et boursiers de France se retrouvent et se regroupent au sein d'une association

³¹ L'AFM ou Alliance Française de Tananarive (et non Antananarivo, appellation malgachisée) a été bâtie à proximité d'un quartier « très » populaire (on l'appelle même « bas quartier » ou *ambany tanàna*) pour « justement » ratisser large.

dénommée PEGASE pour des réunions et des activités souvent artistiques, scientifiques, professionnelles, etc. L'Amitié Madagascar France, le Prince de Monaco, et d'autres associations charitatives effectuent de temps à autre des actes de bienfaisance dans le domaine social (don de matériels didactiques dans les écoles, de matériels sanitaires dans les centres de santé de base ou les hôpitaux, etc. Malgré ce " *French way of life* ", cette catégorie d'individus garde sa malgachéité. Ces individus biculturels sont conscients de leur double appartenance culturelle et la vivent sans conflit apparent et sur le mode de la complémentarité. Le multiculturalisme³² et l'interculturalité³³, le plurilinguisme et le **choix pluri axiologique**³⁴ caractérisent ces panachés³⁵. Ils constituent une infime partie de la population malgache. A l'intérieur de ce groupe très européenisé et francophile, il y a toutefois un sous-groupe qui affiche dans certaines circonstances, où le paraître social est de mise, un sentiment de rejet de son origine. On note parfois des attitudes infériorisantes vis-à-vis de la culture maternelle. A titre d'exemple, on peut citer le phénomène de dénigrement systématique du " *made in Madagascar* ", en langue locale signifie " *vita gasy* " ³⁶; les produits locaux sont associés à une image négative, à un travail mal fait... Une désaffection qui vient sans doute d'une survalorisation du Blanc, de l'Occident en général et de la France en particulier. Puisqu'il existe en outre des changements subséquents dans la culture maternelle, les

³² Cf. ABDALLAH & PRETCEILLE, M. (1999) *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF. Que sais-je ? p.24 & 42.

³³ ABDALLAH & PRETCEILLE, M. (1999), op. cit. p. 43-76. On peut citer aussi la conférence qu'elle a donnée à l'École Normale Supérieure d'Antananarivo le 29 juillet 2004 : *Mondialisation et interculturalité. Problèmes et perspectives*.

³⁴ Néologisme créé par nous pour désigner le fait d'adopter deux ou plusieurs systèmes de valeurs.

³⁵ C'est un concept que nous empruntons à DABÈNE, L. et BILLIEZ, J. (1987) dans VERMÈS, G. et BOUTET, J. eds, 1987, *France, pays multilingue*, tomes 1 et 2, L'Harmattan, Paris.

³⁶ RAHARINJANAHARY, S. J-M. (2000) *Identité malgache et mondialisation* in Actes du Colloque de l'ACM & *L'identité malgache dans la civilisation mondiale du 21^e siècle* & 11 au 12 avril 2000, Ambatoroka, Antananarivo, p. 68-70.

membres de ce deuxième groupe peuvent être qualifiés d'« assimilés »³⁷. Biologiquement noirs mais mentalement et intellectuellement, psychologiquement et socialement blancs. « *Vazaha mainty* » disait-on ironiquement du temps de la colonisation et de la première république. Une vision qui n'est pas loin de celle de Fanon dans *Peaux noires, masques blancs*.

Passons ensuite aux groupes sociaux ayant des attitudes et tendances intermédiaires. Ils n'ont pas de port d'attache bien précis, on remarque une fusion aux contours mal définis de la culture malgache et de la culture française/occidentale. Ils ont du mal à se positionner par rapport à ces deux cultures. Cette indécision entraîne une sorte de déréliction culturelle. Font partie de ces groupes les individus issus de la classe moyenne ou des descendants de colons français ou étrangers qui sont nés des couples mixtes, les métisses. Les enfants des populations rurales ayant fait des études secondaires ou universitaires s'identifient également aux groupes évoqués ci-dessus. Il faut souligner que Madagascar a une population jeune car 40% de la population totale ont moins de dix sept ans. Or une forte proportion de cette jeunesse semble encline à ce marcottage culturel. Nous pouvons citer par exemple le courant musical *hip-hop* incarné par la collaboration entre des jeunes de Tana (une sorte d'apocope servant à écourter affectueusement l'appellation de la capitale, Antananarivo) et ceux de Cergy, le courant RNB, etc.. Ce sont aussi les tenants de cette culture par certains côtés hybride qui utilisent un répertoire verbal spécifique, c'est-à-dire le discours mixte qui contient des mélanges et des alternances codiques débouchant sur le « *frangache* »³⁸ ou

³⁷ Est-il besoin de rappeler que Galliéni n'a pas pu asseoir la politique d'assimilation à Madagascar.

³⁸ Voir à ce sujet : RANDRIAMASITIANA, G, D (2000), op.cit ; RASOLONIAINA, B. (1998) « le *variaminana*, le parler bilingue des Malgaches de Paris » in *Etudes linguistiques, anthropologiques et des littératures malgaches-Raki-pandinihina*, Etudes offertes au Professeur Siméon RAJAONA, éditée par Noël GUEUNIER et RAHARINJANAHARY, S, J ó M, Editions Grand Océan ; RANAIVO, F (1979) « la situation du français à

même de « *franglaigache* » chez les jeunes citadins qui mélangent à la fois le français, l'anglais et le malgache.

Cet amalgame culturel est l'une des caractéristiques fondamentales des groupes sociaux relevant de la variété culturelle intermédiaire³⁹ et ressemble en un certain sens à la situation vécue par les " beurs " de l'ancienne métropole, cités précédemment. Faute essentiellement de moyens financiers, cette deuxième catégorie ne peut pas vivre pleinement le biculturalisme de la première catégorie, mais en plus elle a oublié sinon délaissé certains usages de l'héritage culturel de leurs ancêtres. Cela rejoint le point de vue du chercheur Ouane (1995, p. 58)⁴⁰ :

*" Il est regrettable qu'au moment où les sociétés occidentales sont contraintes de reconnaître le multilinguisme et le multiculturalisme de certains groupes sociaux, **les sociétés en développement déjà multilingues et multiculturelles soient sur le point d'oublier leurs traditions** (souligné par nous)."*

Il y a enfin une troisième catégorie de groupes sociaux qui s'enferme dans une sorte de carapace de la culture maternelle. Il va de soi qu'elle hait et continue de haïr le biculturalisme franco-malgache. Les fervents gardiens des traditions ancestrales sont surtout les populations rurales. On évalue actuellement qu'elles constituent entre 75 et 80% du peuple malgache. L'enquête effectuée par l'INSTAT⁴¹ en 1997 nous apprend que 54,1% de

Madagascar . ö in VALDMAN, A et al.(1979), *Le français hors de France*, Ed. Honoré Champion, Paris, p 507-525 ; E, RAKOTOMAHAFALY (1994) ö *Ny teny franc-gasy* ö in Feonony Merina, n°9, 21/01/1994, Antananarivo, p.3.

³⁹ Cette variété équivaut en malgache au ö *Zafindraony* ö Cf. L, P, RANDRIAMAROLAZA (1990) ö Être malgache en situation pluriculturelle : la problématique de Ny Mpanolo-tsaina 1900 ó 1930 ö, communication au Séminaire National de *Réflexions sur l'enseignement du malgache dans le monde pluriculturel d'aujourd'hui*, du 10 au 15 décembre 1990, Université d'Antananarivo, 8p. ; Cf. aussi VASCHALDE , A (1976) *Visage de la malagassitude*, Ed, Pagassy, Paris.

⁴⁰ OUANE, A (1995), sous la direction de, *Vers une culture multilingue de l'éducation*, Institut de l'UNESCO pour l'Éducation, Hambourg.

⁴¹ Institut National de la Statistique, Antananarivo.

l'ensemble de la population malgache est analphabète dont 61,2% en milieu rural. L'audio –visuel et les ondes sont pour la plupart des ruraux inaccessibles. Il en est de même pour la presse écrite, les manifestations culturelles d'expression malgache et surtout francophone/française. Le rapport numéro 14.044 MAG de la Banque Mondiale en date du 28 Juin 1996 fait état de la pauvreté à Madagascar et avance que 70% des Malgaches se trouvent au-dessous du seuil de pauvreté, les 77% étant en zones rurales. Madagascar occupe actuellement la 168^e position dans l'Indicateur de Développement Humain (IDH) au niveau mondial (La Gazette de la Grande île, n°479 du 05/10/2004 p.2).

Beaucoup de personnes âgées vivant en milieu rural transmettent à leurs descendants la francophobie, tiennent un langage xénophobe à l'égard des Français car les mauvais moments de la colonisation française restent indélébiles dans la mémoire collective; à ce traumatisme psychologique s'ajoutent également les séquelles physiques dont souffrent beaucoup d'entre eux. Les études menées par Ranaivo, C. (1952, p. 129 – 149)⁴² confirment et complètent en partie nos analyses :

*" MANNONI, M. ne comprend pas qu'il puisse y avoir une dépendance qui libère et qui rapproche celle qui se rapporte à Dieu ; l'âme malgache, comme toute âme humaine, y aspire. Mais cette aspiration subit à Madagascar une déviation particulière ; à cause certes du **culte des morts** mais surtout à cause de **l'histoire politique** de ce pays, qui a fortement marqué l'esprit de ses habitants. Le **paternalisme d'Andrianampoinimerina** (Roi de 1785 – 1810 , au lieu de conduire à la démocratie prépara l'autorité de plus en plus absolue de ses successeurs. Les longues années de **dictature de Rainilaiarivony** (Premier Ministre et époux des deux dernières reines, 1867 – 1895), **l'insécurité constante** au cours des guerres d'annexions, les invasions des troupes de brigand, l'esclavage qui n'a été aboli que depuis une génération, **la crainte du pouvoir,***

⁴² RANAIVO, C. (1952) *La culture des peuples colonisés. Réflexions à propos de la psychologie de la colonisation* in Le Monde chrétien n°22, avril 6 juin 1952, publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, p.129-149.

tout cela amène le Malgache à rechercher la **sécurité auprès des plus forts** et aussi à **se confier à la collectivité** dont il est membre, **le complexe de dépendance** n'est ici qu'une forme de l'instinct de conservation. Les relations entre le peuple malgache, vaincu en 1895 et son vainqueur, n'ont pu que renforcer ce complexe ... derrière le Blanc ils (les malgaches) voient le vainqueur, la force, l'autorité, le Fanjakana, le gouvernement ... **Dans l'état de vaincu, la personnalité est étouffée... Ce complexe absurde en face du Blanc n'existait pas avant l'occupation.** ”.

En outre, les communications sont en général intra-communautaires. Par conséquent, les communications interculturelles sont très limitées pour ne pas dire quasi inexistantes. Ces facteurs endogènes et exogènes contribuent sans doute au rejet de l'Autre, de toutes formes d'ouverture sur les rapports, qu'ils soient bénéfiques ou surannés, avec la culture française et/ou occidentale. Ce " complexe absurde " révèle à notre sens le déchirement (évoqué auparavant), la contradiction psychosociologique interne qui débouche sur deux pôles alternatifs, un pôle d'attraction et un pôle de répulsion de l'autre. Il n'est pas étonnant alors de voir des familles traditionalistes qui vivent mais qui dilapident en une journée le peu qu'elles ont épargné au prix d'un labeur surhumain afin de procéder par exemple au retournement des morts⁴³, au bain des reliques royales, etc., ces pratiques culturelles constituent en quelque sorte des **valeurs refuges**⁴⁴.

⁴³ Lire par exemple l'article sur *ô Famadihana. Les malgaches entretiennent toujours une relation avec les morts ô* dans la Gazette de la Grande Île n° 449 du 31/08/2004, p. 7.

⁴⁴ ROCHER, G. (1968) *Introduction à la sociologie générale ó Le changement social*, vol.3, coll. Points, Paris, p. 237 ; *ô Albert MEMMI a parlé de valeurs refuges pour désigner le processus par lequel la société colonisée reprend certaines valeurs traditionnelles ou en crée de nouvelles, en leur accordant subitement un poids très considérable. Ces valeurs deviennent comme des bouées de sauvetage, ou comme les symboles de quelque chose de soi qu'on ne veut pas perdre. C'est en ce sens qu'on peut dire de ces valeurs qu'elles présentent une sorte de refuge où la société colonisée peut encore se retrouver ou dans lesquelles elle croît se reconnaître. ô*

Bref, le monoculturalisme, le monolinguisme et le choix monoaxiologique caractérisent les détracteurs du biculturalisme franco-malgache. Dans ce même ordre d'idées, des associations pour la défense de la langue, de la culture et des valeurs malgaches ont pris naissance çà et là dont la FIMPAMAMA sous la présidence du professeur Rabenilaina, R. B. est la seule qui ait une envergure nationale. Cette revendication identitaire s'est déjà manifestée au cours de la première moitié XX^e siècle dans, par exemple, l'histoire de la littérature malgache de 1931 à 1945, période du courant littéraire "A la recherche des valeurs perdues " ⁴⁵.

La dite revendication resurgit depuis quelques années et tente avec les moyens du bord de mettre en exergue la " malgachophonie " à l'aide de manifestations culturelles et productions médiatiques, citons quelques exemples: conférences-débats, exposition-vente tout le et tous les mois de novembre, interventions à la radio et à la télévision nationales, article relatif à la menace de créolisation du malgache par le professeur susmentionné dans le quotidien Midi Madagascar du 16/10/1998... . Chose curieuse : les efforts entrepris par ces malgachophiles sont faiblement soutenus par les nationaux, les bailleurs de fonds aux niveaux organisationnel et financier.

II.2 bouleversements axiologiques : déracinement et/ou culture métisse ?

Malgré l'attachement des Malgaches au système culturel de leurs ancêtres, nul ne peut contester l'existence d'une " **crise des valeurs** " depuis quelques années. La crise des valeurs est le corollaire de la crise identitaire. L'anomie⁴⁶ est là.

⁴⁵ ANDRIAMANANTENA, V. (1993) *õ 1931-1945 : Période hitady ny very. A la recherche des valeurs perdues* ò in Revue du livre : Afrique, Caraïbes, Océan Indien, Notre librairie ó Madagascar, *La littérature d'expression malgache*, n°-109, avril ó juin 1992, CLEF, Paris, p. 53 ó 56.

⁴⁶ SUMPFF, J. et HUGUES, M. (1973), *op.cit.*p.22 : état social caractérisé par l'incertitude, l'incohérence ou la transformation injustifiée des règles sociales

La **hantise du déracinement**⁴⁷ semble gagner du terrain à cause de deux problèmes de taille: d'un côté, qui vont perpétuer les mœurs et coutumes des ancêtres lorsque les vieux dépositaires auront cessé d'être parmi les siens ? de l'autre, quel(s) est/sont le(s) protagoniste(s) qui est/sont derrière les machinations diaboliques visant soit à exporter ou à détruire soit à brûler les choses vénérées par les ancêtres (os de cadavres...), le patrimoine culturel (objets d'art, palais de la reine...) ou environnemental (espèces animales et végétales...) ? Serait - ce une entreprise locale, mixte ou étrangère ? L'avenir nous apprendra peut-être la vérité.

Force est d'admettre qu'un peuple sans racines est un peuple sans histoire. C'est la quintessence même de la culture malgache qui est mise en jeu. De plus, la hiérarchie des valeurs subit des modifications dans la mesure où les valeurs sociales (entraide, solidarité...) ont cédé la place aux valeurs matérielles⁴⁸ recherche du profit sans cesse accru dans l'immobilier et le commerce, le transport et les affaires.

La religion chrétienne et l'animisme se trouvent déstabilisés par la **profusion des sectes**⁴⁹ ; le

qui sont ordinairement tenues pour légitimes et qui guident les conduites ainsi que les aspirations individuelles.

⁴⁷ C'est sans doute l'une des raisons qui a poussé RAJAONARISON, F. à écrire un article sur *« Que reste-t-il de notre culture ? »* dans la Gazette de la Grande Ile, n°414 du 21/07/2004, p.16.

⁴⁸ Des chanteurs célèbres locaux tels MAHALEO, SARERAKA, RICKY, etc. ont à maintes reprises alerté l'opinion publique mais en vain. Ils semblent prêcher dans le désert car le ventre creux n'a point d'oreilles.

⁴⁹ ROCHER, G. (1968), op.cit. p.237 à 238 : Il dit : *« Un autre phénomène de repli assez courant dans la société colonisée, c'est l'apparition de différentes formes de messianismes ou de prophétismes. BALANDIER, G. en donne des exemples frappants en Afrique. Il s'agit généralement de mouvement religieux local qui reconstruit une nouvelle mythologie fortement syncrétique. On voit en effet se mêler des éléments de la religion traditionnelle et de la religion du colonisateur, refondus dans une nouvelle théologie hybride, dans laquelle s'exprime d'une manière détournée, mais à peine voilée, les frustrations et les aspirations de la société colonisée. Elles (ces formes de messianisme) tiennent à une sorte de rêve ou de l'utopie à l'état le plus pur ».*

communisme de type malgache cède la place à l'individualisme, la sociabilité à l'indifférence ou à l'agressivité, etc.

L'autre conséquence des bouleversements axiologiques est l'apparition de la culture métisse résultant de l'amalgame, avons-nous dit, de la culture maternelle et de la culture francophone et/ou occidentale.

Même si les Malgaches ne sont pas encore parvenus au stade du " *melting pot* " nord américain, l'occidentalisation et la francophonisation tendent à devenir une réalité incontournable du moins dans la vie quotidienne des individus ayant une compétence au moins minimale pour les quatre habilités (lire et comprendre, écouter et parler) en langue française et en langue anglaise.

Existe-t-il encore d'autres forces (occultes) qui poussent les Malgaches vers l'attrait ou l'engouement pour les charmes exotiques des biens culturels de la France et/ou de l'occident ? La réponse est oui. Vivre avec ces biens culturels procure un contentement et est socialement valorisant.

S'il en est ainsi, la grande île francophone de l'Océan Indien n'est-elle pas engagée à prendre le train de l'uniformisation culturelle qui est actuellement en marche aux quatre coins du monde ?

III. Madagascar, des spécificités à l'universalité

III.1 Les contraintes du changement

Il existe aussi un autre élément de réponse à la question relative aux forces transformatrices de la culture maternelle. Ce sont des faits qui ne dépendent pas directement des Malgaches acculturés⁵⁰ ou assimilés,

⁵⁰ SUMPFF, J et HUGUES, M (1973), op.cit, p.7-8. Ce terme est apparu vers 1980 dans la littérature anthropologique et historique anglo-saxonne. Il s'est d'abord appliqué d'une part, aux cultures mortes, d'autre part aux problèmes des rapports entre Indiens et Anglo-Américains, entre Africains et Européens. R.

conformistes ou conservateurs.

Il s'agit d'abord des nouvelles technologies de la communication⁵¹ et de l'informatique. Elles auront pour conséquence directe au plan humain la réduction des contacts inter - humains, le caractère artificiel des échanges verbaux et scripturaux car les principaux canaux de transmission des messages ce sont les machines. Cette civilisation des " cerveaux artificiels" va « apparemment » à l'encontre de la civilisation de l'oralité des Malgaches. Les Malgaches sont des êtres de parole, à preuve ils disposent des traditions orales et de plusieurs genres littéraires oraux tels que " *hainteny*", " *ankamantatra* " " *kabary*", etc.

Ils aiment converser voire palabrer. Malgré tout, ces nouvelles technologies deviennent petit à petit les outils de travail des Malgaches⁵² du moins en milieu urbain. C'est une forme de participation à la culture universelle, aux valeurs interculturelles.

Les mutations " forcées" proviennent aussi des perspectives économiques tant au niveau régional qu'au niveau international. L'insularité de Madagascar l'oblige à

REDFIELDS, en 1935, en donne une définition systématique : *phénomènes résultants du contact direct et continu de groupes d'individus ayant des cultures différentes, ces phénomènes impliquant des changements de différents types dans les modèles culturels de base de chacun des groupes ou dans l'un d'eux seulement.*

⁵¹ ANDRIAMIALISON, S. (2000) « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) » La situation à Madagascar au moins d'avril 2000 », communication présentée au Colloque sur les NTIC, du 11 au 13 avril 2000. Université de la Réunion. 10p ; LAZAR, J. (1991) *Sociologie de la communication de masse*-« Chapitre 10 : L'impact de la nouvelle technologie ». A. Colin, Paris, p.199 à 219.

⁵² LA GAZETTE DE LA GRANDE ILE n°442 du 28/08/2004, p.11. Intitulé de l'article : « TIC. Bientôt des indicateurs plus étoffés/intégrés au développement ». Voir aussi Madagascar Tribune n°4699 du 12/07/2004, p.5, Intitulé de l'article : « Rattraper le retard numérique selon le DG des TIC ». Cf. également la Gazette de la Grande Ile n°342 du 23/04/2004, p.12. Cf. Intitulé de l'article : « Développement malgache. Des pôles intégrés de croissance (PIC/TIC) identifiés. »

faire une prospection de partenaires économiques avec lesquels il peut commercer ou exporter. C'est le devoir primordial, dit - on, de toute économie sous-développée. Les négociations avec les partenaires régionaux (Afrique du Sud, Zimbabwe, Maurice...) doivent s'effectuer dans l'une des langues onusiennes la plus parlée dans le monde qu'est l'anglais.

Les pratiques traditionnelles malgaches de l'économie d'autosubsistance vont devoir également s'adapter aux rouages et aux impératifs de la mondialisation des économies nationales, de la cyber-économie.⁵³ Abstraction faite de la barrière linguistique évoquée ci-dessus, y aura - t - il une répartition équitable des tâches ? Y aura - t - il moins de fraude fiscale dans les industries délocalisées dans les pays en développement en général où la main d'œuvre est à bon marché ? Quel sera le devenir des nations ayant des monnaies non - convertibles ou des produits agricoles, manufacturés... qui ne répondent pas aux normes internationales ? *etc.* Autant de questions qui suscitent angoisse et crainte chez les populations pauvres dont Madagascar fait partie.

Dans ces conditions, des notions telles que souveraineté nationale, spécificités nationales ou particularités socioculturelles⁵⁴, ne risquent - elles pas de devenir des notions obsolètes et vides de sens ? Quels pays démunis ayant des dirigeants corrompus refuseront d'obtempérer aux injonctions et aux conditionnalités du Fond Monétaire International et de la Banque Mondiale qui imposent parfois des mesures impopulaires et drastiques ? Une sorte de dilution ou de magma dans l'universel n'est pas à exclure dans un proche avenir.

⁵³ MATTELART, A. (1996) La mondialisation de la communication, *ö Chapitre VI : La globalisation : les réseaux de l'économie post ó nationale ö*, PUF, *Que-sais-je ?*, Paris, p.80-98 ; RAJAONA, T. (200) *ö Impacts de la mondialisation dans la vie économique ö* in Actes du colloque de l'ICM, op.cit, p. 93-97.

⁵⁴ MATTELART, A. (1996) op.cit. *ö Chapitre : La fracture : pour une critique du globalisme ö*, p. 99-121. KOCH, F. (2003) *ö L'altermondialisme. Vogue ou vague ? ö* in *L'Express* du 13/11/2003, Paris, p. 28-30 ; LAZAR, J. (1991) *Sociologie de la communication de masse, op.cit., p.197.*

III .2 L'universalité au quotidien

L'universalité au quotidien est à l'heure actuelle le lot de plusieurs pays. Les jeunes malgaches, si on parle de musiques préférées, évoqueront le *rap*, la *techno*, le *jazz fusion*, etc. au détriment des danses et musiques traditionnelles comme le "*afindrafindrao*", le "*salegy*", le "*kalonay fahiny*"... qui ne sont écoutées/ dansées qu'occasionnellement. Leurs idoles sont Dion, Spice Girls, Back Street Boys, Beyoncé, Maria Carey, etc. Dans les productions filmiques, il y aura Arnold et Stalone, Vandamme J.C et Belmondo J.P, etc.

Certains portent des boucles d'oreille, d'autres teintent leurs cheveux noirs en marron clair ou foncé. L'invasion de l'audio-visuel (films vidéos dans les quartiers et même dans certaines petites divisions administratives comme les sous - préfectures, chaînes privées dans les chefs - lieux de province sauf à Tuléar) et des radios privées (une centaine dans les centres urbains et les préfectures plus ou moins avancées) contribuent également à la " popularisation " de la culture francophone et occidentale ainsi qu'à la démotivation à la lecture. Le port du "*Jean's*" est national. On peut multiplier à volonté les exemples.

Cette propagation rapide et multidimensionnelle des cultures étrangères ne fait que corroborer les fonctions universalisante et globalisante de la mondialisation et de l'uniformisation culturelle. Il se produit une sorte de fusion du multiple dans l'un, des particularités dans l'unicité. Le modèle planétaire ou le modèle du "*star system*" devient en un certain sens l'aspiration de beaucoup de Malgaches pour ne pas dire collective.

La "*substanfique moelle*" de la culture nationale malgache se dégrade d'une façon inquiétante au profit des pacotilles⁵⁵ culturelles françaises et de la Culture dite

⁵⁵ HEHY du 10/10/1998, Intitulé de l'article : *ô Fanariana karazam-pako i Madagasikara ô*, Antananarivo, p.2. C'est une journal trilingue (malgache,

Universelle. En fait, l'espoir de devenir un " citoyen du monde " n'est-il finalement qu'un leurre?

CONCLUSION

Avons-nous le droit de soutenir le cas de l'antiquité grecque où la culture n'est qu'un signe de décadence et de corruption? N'avons-nous pas constaté que les cyniques avaient prôné la vie et la simplicité naturelles? Etant dans une **situation** à la fois **diglossique, pluri et interculturelle**, Madagascar a, semble-t-il, besoin d'une **sorte de cure de retraditionalisation**, de retour aux sources pour ne pas culturellement succomber d'une part aux magnétismes irrésistibles des tenants et des propagateurs de l'universalisation des cultures nationales; et d'autre part, aux **tendances d'auto - désaffection** du système culturel.

Se joindre aux autres peuples ou accepter l'uniformisation culturelle n'est pas un acte répréhensible et mauvais en soi. " Enrichissons-nous de nos différences mutuelles ", disait Paul Valéry. L'essentiel est d'apprendre à se connaître à travers l'autre afin d'établir judicieusement le dialogue des cultures au sens plein du terme. En effet, l'aménagement de l'interculturel a pour but de construire entre deux ou plusieurs cultures en présence (biculturalisme franco - malgache, monoculturalisme, uniformisation culturelle, prégnance étatsunienne⁵⁶) une relation convenablement " régulée" permettant d'accéder à une formation unitaire, harmonieuse transcendant leurs différences sans les évacuer. Cette richesse et cette

français et anglais) avec prédominance de la langue maternelle. Ce titre signifie : *Madagascar est un dépotoir de pacotilles, de sous-produits et de futilités en tous genres*.

⁵⁶ Cf. par exemple RANDRIAMANANJARA, H. M., juillet 2009, *Impacts différentiels de l'américanisation de la culture*, Mémoire de DEA en Sociologie, Fac. DEGS, Université d'Antananarivo ; RAMANANTSOA, A. T., juillet 2009, *Loisirs et pratiques culturelles dans la ville d'Antananarivo. Cas du fokontany d'Andrefana-Ankadimbahoaka (IV^{ème} arrondissement) et des fokontany d'Analakely, Ambodifilao (I^{er} arrondissement)*, Mémoire de DEA en Sociologie, Fac. DEGS, Université d'Antananarivo. J'ai moi-même dirigé ces deux mémoires.

harmonie sont difficiles à concrétiser car les données culturelles ne sont pas quantifiables, elles sont des systèmes ouverts et illimités et non fermés et limités comme, par exemple, les systèmes linguistiques ou grammaticaux. Il n'existe pas, du moins pour le moment, une **grammaire du dialogue des cultures**.

Que faire alors? Pourtant la question culturelle est au cœur même de la problématique du développement. Un projet de développement d'une communauté doit, dit-on s'enraciner sur le substrat culturel de celle – ci. Or les spectres de la mondialisation et de l'uniformisation culturelle sont bel et bien là. Mais des réserves, quoique latentes, font leur apparition.

L'évocation des spécificités régionales récemment mise ne place dépasserait le cadre de notre article et complexifierait assurément la gestion du biculturalisme franco-malgache et *a fortiori* celle de l'interculturel à Madagascar.

Pour temporiser un peu l'inquiétude, à la fois déstabilisante et généralisée, concernant la vogue/vague biculturelle à Madagascar, nous voudrions partager l'expérience franco – américaine ci – dessous à nos compatriotes et aux citoyens des autres espaces géographiques :

" To me, being bilingual in the US and more specifically, being Franco-Américan in our pluralistic society, means that I have two languages, two heritages, two ways of thinking and viewing the world (souligné par nous) At times these two elements may be separate and distinct within me, whereas at other times they are fused together. When I'm with Anglophone (English-speaking) Americans, I can speak English with them and identify with their American values just as easily as I can speak French with Franco-Americans and identify with their values. In certain instances, such as with family and close friends who are Franco-Americans, I feel both Franco and American, yet neither of these ... more like a

mixture of the two(souligné par nous). In any case, I feel comfortable in either setting" GROSJEAN, F. (1981 - 166)⁵⁷

N'assiste-t-on pas ici à l'émergence d'une sorte de biculturalisme coordonné⁵⁸ et/ou équilibré voire d'une **métaculturalité** (DEMORGON, J., op. cit., p.26) ?

BIBLIOGRAPHIE

- ABDADALLAH -PRETCEILLE, M. (1999) *L'éducation interculturelle*, P.U.F, Que sais-je ? Paris.
- AEBISCHER, V. et OBERLÉ, D. (1998) *Le groupe en psychologie sociale*, Dunod, Paris, p. 86-87.
- ANDRIAMANANTENA, V. (1992) 1931-1945 : " *Période hitady ny very. A la recherche des valeurs perdues* " in Revue du livre : Afrique, Caraïbes, Océan Indien, Notre librairie - Madagascar, la littérature d'expression malgache, n° 109, avril - juin 1992, CLEF, Paris, p.53-56.
- ANDRIAMIALISON, S. (2000) " *Les nouvelles technologies de l'information et de la communication - La situation à Madagascar au mois d'avril 2000* ", communication présentée au colloque sur les NTIC, du 11 au 13 avril 2000, Université de La Réunion, 10p.
- AUBER, J. (1955) *Histoire de l'Océan Indien*, Société Lilloise d'imprimerie de Tananarive, p.266-303
- BABA KAKE, I. (1990) *L'Afrique coloniale*, ACCT - Francophonie, Paris, p. 53-65.
- BATTISTONI - LEMIERE, A. (2004) *L'espace mondialisé : flux, acteurs, enjeux*, Paris, ellispes
- CALVET, J-L (1974) *Linguistique et colonialisme - Petit traité de glottophagie*, Payot, Paris.
- DABÈNE, L. et BILLIEZ, J. (1987) " Le parler des jeunes issus de l'immigration ", sous le chapitre : Langage et identité - in VERMÈS, G. et BOUTET, 1987, eds, *France, pays multilingue*, Tomes 1 et 2, l'Harmattan, Paris.

⁵⁷ GROSJEAN, F. (1982) *Life with two languages*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and London

⁵⁸ Néologisme créé par nous.

- DEMORGON, J. (2004) *Complexité des cultures et de l'interculturel*, 3^e édition revue et augmentée, Paris, Anthropos.
- DINA, J. (2000) " Métissage culturel, identité culturelle à Madagascar " in Actes du colloque de l'ICM – *L'Identité malgache dans la civilisation mondiale de 21^e siècle* – 10 au 12 avril 2000, Ambatoroka, Antananarivo, p. 135.
- FAGERENG, E. et RAKOTOMAMONJY, M. (1963) *Tantaran'ny firenena malagasy*, Edisoana Salohy, T.P.F.L.M, Antananarivo
- FERRÉOL, G. et al. (1991) *Dictionnaire de sociologie*, A. Colin, Cursus, Paris.
- GROSJEAN, F. (1982) *Life with two languages*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and London.
- GROSJEAN, F. (1993) " Le bilinguisme et le biculturalisme . Essai de définition " in TRANEL mars 1993, numéro 19, *Bilinguisme et Biculturalisme – Théories et pratiques professionnelles*, Institut de Linguistique, Université de Neuchâtel, p.13-41.
- HEHY du 10 octobre 1998, p.2. Intitulé de l'article en malgache : " *Fanariana karam-pako i Madagasikara* " ; traduction de l'intitulé en français : " *Madagascar est un dépotoir de pacotilles, de sous-produits et de futilités en tous genres.* "
- HÜBSCH, B. (1993) " Madagascar et la christianisme – Vue d'ensemble " in MUBSCH, B., 1993, eds, *Madagascar et le christianisme*, ACCT, Ed. Diffusion Karthala, Ed. Ambozontany.
- KOCH, F. (2003) " *L'altermondialisme. Vogue ou vague ?* " in l'Express du 13 novembre 2003, Paris, p. 28-30.
- LA GAZETTE DE LA GRANDE ÎLE n° 342 du 23 avril 2004, p.12. Intitulé de l'article : " *Développement malgache. Des pôles intégrés de croissance (PIC/ TIC) identifiés* ".
- LA GAZETTE DE LA GRANDE ILE n° 442 du 28 août 2004, p.11. intitulé de l'article : " *TIC. Bientôt des indicateurs plus étoffés/intégrés au développement* ".
- LA GAZETTE DE LA GRANDE ILE n°449 du 31 août 2004, p7. Intitulé de l'article : " *Famadihana. Les Malgaches* "

entretiennent toujours une relation avec les morts. "

- LAZAR, J. (1991) *Sociologie de la communication de masse*, A Colin, Paris.
- LÉVI- STRAUSS, C. (1971) " Race et Culture ", *Revue Internationale des Sciences Sociales*, vol. 23, 1971, n°4, p. 655 in *Lévi-Strauss ou la structure du malheur* par Catherine BACKES-CLÉMENT, Seghers, Philosophie, Paris, 1974.
- MADAGASCAR TRIBUNE n° 4699 du 12 juillet 2004, p.5. Intitulé de l'article : " Rattraper le retard numérique selon le DG des TIC ".
- MATTELART, A. (1995) *La mondialisation de la communication*, P.U.F, Que sais - je ? , Paris.
- MICHEL, M. (1994) " La conception de l'Etat colonial chez Gallieni " in OMALY SY ANIO, 1994, Département d'Histoire, FLSH, Université d'Antananarivo, p.87-100.
- MUNTHE, L. (1982) *La tradition arabico-malgache - vue à travers le manuscrit 17-6 d'Oslo et d'autres manuscrits disponibles*, Conseil Norvégien de la Recherche Scientifique et T.P.F.L.M, Antananarivo.
- OTTO CMR. DAHL (1951) *Malgache et Maanjan*, Egede - Instituttet, Oslo, p. 303
- OUANE, A. (1995), sous la direction de, *Vers une culture multilingue de l'éducation*, Institut de l'UNESCO pour l'Education, Hambourg.
- PÂQUES , V. (1974) *Les peuples de l'Afrique*, Bordas études 56, Paris.
- PIETRO, P. PROFITA, S.J. (2000) *Malgaches et Malgachitude*, A Fianarantsoa, p.7-79.
- RAJAONARIMANANA, N. (1995) *Grammaire moderne de la langue malgache*, volume 1, L'Asiathèque, Paris, p.8.
- RAJAONARISON, F. (2004) " *Que reste - t- il de notre culture ?* " dans *La Gazette de la grande Île*, n° 414 du 21juillet 2004, p.16.
- RAJEMISA, R. (1971) " *La culture malgache* " in *Bulletin de l'Académie malgache*, n.s.t.49, fasc.2, p.37-44
- RAKOTOARISOA, J-A. (1986) " *Principaux aspects des formes d'adaptation de la société traditionnelle malgache* " in KOTTACK, C., Ph. , *Madagascar : society*

and history, W.G Foundation for Anthropological Research,
Printed in USA, p. 89.

- RAKOTOMAHAFALY, E. (1994) " *Ny teny franc – gasy* " in Feon'ny Merina, n° 9 du 21 janvier 1994, Antananarivo, p.3.
- RALAIMIHOATRA, E. (1959) *Histoire de Madagascar*, 2è édition, Hachette Madagascar, Tananarive, p.9-17.
- RAHARINJANAHARY, S., J.M. (2000) " Identité malgache et mondialisation " in Actes du colloque de l'ICM – *L'identité malgache dans la civilisation mondiale du 21è siècle* – du 10 au 12 avril 2000, Ambatoroka, Antananarivo, p.49-92.
- RAMANANTSOA, A. T., juillet 2009, *Loisirs et pratiques culturelles dans la ville d'Antananarivo. Cas du fokontany d'Andrefan'Ankadimbahoaka (IVème arrondissement) et des fokontany d'Analakely, Ambodifilao (Ier arrondissement)*, Mémoire de DEA en Sociologie, Fac. DEGS, Université d'Antananarivo
- RAMIANDRASOA, F. (1975) *Atlas historique du peuplement de Madagascar*, Université de Madagascar (E.E.S.D.E.G.S.), Académie malgache, CNR de Tsimbazaza, Antananarivo, p. 6-27.
- RANAIVO, C. (1952) " *La culture des peuples colonisés. Réflexions à propos de la psychologie de la colonisation* " in Le Monde chrétien n° 22, Avril – juin 1952, Publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique, p. 129-149.
- RANAIVO, F. (1979) " La situation du français à Madagascar " in VALDMAN, A. et al. (1979), *Le français hors de France*, Ed. Honoré Champion, Paris, p.507-525.
- RANDRIAMAMONJY, F. (2001) *Tantaran'i Madagasikara isam-paritra*, T.F.F.L.M, Antananarivo, p. 32-42.
- RANDRIAMANANJARA, H. M. , juillet 2009, *Impacts différentiels de l'américanisation de la culture*, Mémoire de DEA en Sociologie, Fac. DEGS, Université d'Antananarivo
- RANDRIAMAROLAZA, L.P.(1990) " *Etre malgache en situation pluriculturelle : la problématique de Ny Mpanolotsaina 1900-1930* ", Communication au séminaire national de *Réflexions sur l'enseignement du malgache dans le*

monde pluriculturel d'aujourd'hui, du 10 au 15 décembre 1990, Université d'Antananarivo.

- RANDRIAMASITIANA, G. D. (2000) Les rôles respectifs des milieux institutionnel, social et familiale dans l'apprentissage du français à Madagascar depuis 1972, Thèse pour le doctorat nouveau régime, FLSH, Université de La Réunion.

- RANDRIAMASITIANA, G. D. (2008) « *Le lien intergénérationnel. Entre maintien des repères traditionnels et néo - palingénésie* » Communication présentée lors du Colloque international co - organisé par le CIRCI, FLSH, Université de La Réunion et le Département de Sociologie, CERS, Fac. DEGS, Université d'Antananarivo « Construction identitaire et interculturalité dans le monde indo - océanique », 8 au 10 décembre 2008, Université d'Antananarivo. (sous presse)

- RANDRIANARISOA, P. (1958) *Madagascar et les croyances et les coutumes malgaches*, Imprimerie Caron et Compagnie Caen.

- RASOLONIAINA, B. (1998) " Le variaminanana , le parler bilingue des Malgaches de Paris " in *Etudes linguistiques, anthropologiques et des littératures malgaches - Raki-pandinihina*, Etudes offertes au Professeur Siméon RAJAONA, éditées par GUEUNIER, N. et RAHARINJANAHARY, S.J-M., Editions Grand Océan.

- ROCHER, G. (1968) *Introduction à la sociologie générale - Le changement social*, vol. 3. Collection Points, Paris.

- SUMPFF, J. et HUGUES, M. (1973) *Dictionnaire de sociologie*, Larousse, Paris.

- VASCHALDE, A. (1976) *Visage de la malagassitude*, Ed. Pagassy, Paris.

- WIDMER, J. (1993) " Identités linguistiques et contact des cultures - Quelques remarques à propos des statuts symboliques " in TRANEL, mars 1993, numéro 19, *Bilinguisme et Biculturalisme - Théories et pratiques professionnelles*, Institut de Linguistique, Université de Neuchâtel, p.79-93.

-WHITEMAN, K. (1993) " Francophonie et anglophonie : regards portés sur " l'autre " en Afrique " in DANIEL, C. et KIRK-GREENE, A.A. (sous la direction de), 1993, *Etats et sociétés en Afrique francophone*, Economica, Paris, p.291-303.